

# **La rêverie colettienne et la féminité corporelle dans *Sido, Les Vrilles de la Vigne et le Blé en herbe***

Recherche originale

Farnaz ARFAIZADEH\*

Professeur assistant, Université Azad islamique, branche Roudehen,  
Roudehen, Iran.

(Date de réception : 17/06/2019; Date d'approbation : 28/06/2020)

## **Résumé**

La rêverie est un enjeu majeur dans l'étude des œuvres littéraires car la rêverie reflète le monde imaginaire d'un écrivain. Ainsi les rêveries se trouvent –elles au cœur de la critique thématique qui les analyse en cherchant les récurrences significatives. De la sorte, nous pourrions supposer que chaque écrivain projette ses rêveries dans son œuvre et en fait la matière première de sa création littéraire. Les rêveries sont une notion clé pour comprendre l'univers littéraire de Colette : cet écrivain établit une corrélation entre ses rêveries et les éléments de la trame romanesque particulièrement la description des personnages. Cela étant, dans le cadre de cet article, nous nous proposons d'analyser ces rêveries dans *Sido, Les Vrilles de la Vigne et le Blé en herbe* dans une vision thématique en nous appuyant surtout sur les propos de Resch qui privilégie essentiellement les détails corporels. Dans cette optique, nous nous intéressons à la description physique des personnages féminins afin de montrer comment cette description contribue à la mise en œuvre de l'univers littéraire de Colette. Ainsi notre étude porte-t-elle sur la description physique et mentale des personnages féminins et également sur la portée du vocabulaire des couleurs dans cette description.

**Mots-clés :** Colette, rêverie, féminité, personnages féminins, description.

---

\*\* E-mail: [farnaz\\_arfaizadeh@yahoo.com](mailto:farnaz_arfaizadeh@yahoo.com)

## Introduction

La « rêverie », terme polysème et multidisciplinaire, évoque en littéraire le contact entre le monde réel et le monde imaginaire d'un écrivain. Depuis *les Rêveries du promeneur Solitaire* (1776-1778) de Jean Jacques Rousseau jusqu'à nos jours, ce contact du réel et de l'imaginaire crée des rêveries reflétant non seulement la subjectivité de l'écrivain mais également la réalité de la société et celle de l'époque où vit cet écrivain. « Toute époque de la pensée humaine pourrait se définir, de façon suffisamment profonde, par les relations qu'elle établit entre le rêve et la vie éveillée. » (Béguin, 1937: VII) Il faudrait également rappeler que la rêverie est l'expression symbolique et implicite du monde imaginaire de l'écrivain. Ainsi chaque écrivain projette-il ses rêveries dans son œuvre et en fait la matière première de sa création littéraire. C'est ainsi que la critique thématique voit en rêverie un élément clé dans l'étude des œuvres littéraires :

« C'est à travers [ces] images poétiques que l'on peut découvrir l'univers affectif d'un poète et le sens de son œuvre. » (Kahnamouipour, Khatat, 2009 : 109 )

Yannick Resch, une des célèbres thématiciennes du XX<sup>e</sup> siècle, se sert de la critique thématique pour arriver à l'univers littéraire de l'écrivain. Sa critique ne se limitant pas uniquement aux paysages et aux éléments naturels, concerne tout particulièrement les détails parfois minuscules dans la description physique des personnages tels la couleur des yeux, la forme des mains ou le visage ; un ensemble de détails dont la récurrence semble, dans la perspective rechteienne, être porteur de grands sens et révéler les traits psychologiques des personnages.

Colette, écrivain de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle célèbre pour son féminisme et ses descriptions minutieuses de la nature et des personnages, fait appel à des rêveries pour exprime ses idées sur la suprématie féminine dans ses œuvres. La rêverie colettienne se construit selon la supériorité de la femme par rapport à l'homme. La femme colettienne est donc, à l'intérieur d'un couple, la figure dominante avec sa puissance qui lui permet de dominer les crises et les revers dans sa vie quotidienne. Etant une femme intelligente dans

une société fortement dominée par les hommes, Colette cherche à créer des personnages féminins forts et indépendants et à présenter leur puissance et leur capacité intellectuelle. A cet égard, elle décrit la volonté supérieure des personnages féminins d'un côté par les éléments du monde naturel et le vocabulaire des couleurs et de l'autre côté, par une description minutieuse portant sur le corps féminin.

Dans son œuvre *Le corps féminin, corps textuel*, Yannick Resch considère que l'œuvre colettienne représente un ensemble où la description des personnages, particulièrement des personnages féminins, occupe une place centrale ayant un rôle clé dans l'agencement des romans ; et toujours selon Resch cette description est en corrélation directe avec le corps :

« (...) l'œuvre de Colette présente une analyse abstraite des relations entre les figures romanesques et que sa description des personnages est essentiellement corporelles. La description a donc un rôle important dans la construction des personnages et par la suite dans le fonctionnement du récit. » (Resch, 1973 : 14)

Cela dit dans ce travail de recherche, notre objectif est d'étudier la rêverie colettienne est la part du corps féminin dans la mise en œuvre de cette rêverie. Nous nous proposons de problématiser les personnages féminins à travers leur description physique dans les trois œuvres majeurs de Colette : *Sido*, *Les Vrilles de la Vigne* et *le Blé en herbe*.

Pour ce faire, nous allons nous baser essentiellement sur les apports de la critique thématique dans la vision de Yannick Resch centrée sur les détails corporels de la description des personnages. Ainsi, d'un côté nous tenterons de montrer comment la nature, les petits éléments naturels et les couleurs se relient dans les descriptions physiques et psychologiques que fait Colette de ses personnages féminins, et de l'autre, nous étudierons comment la description physique rappelle la description psychologique et comment ces deux niveaux de description sont juxtaposés dans la narration colettienne afin de démontrer la suprématie féminine.

Nous allons donc essayer dans un premier temps d'analyser les personnages par rapport à leur corps et leurs fonctions physiques. Nous allons ensuite nous intéresser à la relation entre le corps féminin et la force mentale. Finalement nous allons étudier la portée du vocabulaire des couleurs et sa corrélation avec la description des personnages féminins dans *le Blé en herbe*, *Sido* et *Les Vrilles de la Vigne*.

### a) Le corps féminin et la puissance physique

Pour Colette le corps féminin rime toujours avec la santé et la puissance physique. C'est ainsi que dans les romans et les nouvelles de cet écrivain, les personnages féminins sont décrits comme étant dynamiques, robustes et pleins de vie.

« [...], le corps féminin est toujours sain. La bonne santé reflète la force des sentiments et la capacité de demeurer en état de contre l'homme. En résistant à la maladie et à la faiblesse, les femmes sortent de leur rôle passif et deviennent maîtresses de leur destin». (Resch, 1973 :30)

L'exemple le plus illustre de cette vivacité et énergie chez un personnage féminin de Colette peut être la mère de l'écrivain, Sido.

« Le visage de Sido, un peu ridé, est coloré de vie et d'expression. Sa main, abimée par les travaux ménagers. » (Colette, 1961a : 506)

Sido, symbole de la puissance féminine dans l'œuvre de Colette, est un personnage fort et indépendant jouissant d'une santé physique exceptionnelle inspirant ainsi Colette dans toute sa création littéraire.

« Corps unifiant, unifié, dynamique et dynamisant, qui donnait à voir, à toucher, à porter, à rêver, corps dont chaque geste, chaque mouvement, toutes les libres inventions de vie, pouvaient être reprises en langage ; ce sont les puissances poétiques du corps réel de Sido qui déposèrent en Colette les germes les plus actifs de son pouvoir de symboliser » (Miliner, 1981 : 82)

Une femme colettienne a une personnalité dominante qui lui permet de dominer les crises et les revers dans sa vie quotidienne, c'est

pourquoi les personnages féminins dans l'œuvre colettienne sont dotés de la force physique et mentale : dans *Sido*, le visage de Sido un peu ridé est coloré de vie et d'expression. Sa main se présente notamment comme le détail du corps le plus révélateur et le plus émouvant :

« D'un geste, d'un regard elle reprenait tout. Quelle promptitude demain ! Elle coupait des bolducs roses, déchaînait des comestibles coloniaux, repliait avec soin les papiers noirs goudronnés qui sentaient le calfatage » (Colette, 1961a :7).

Dans *le Blé en herbe* aussi, la femme colettienne est présentée comme une femme dominante et dynamique avec une logique drue et une grande clairvoyance. Vinca devient comme un archétype de la femme dans ce récit et elle ressemble à une sorte d'esprit impalpable pour Phil qui la perçoit par sa voix, son parfum mais qui ne la voit pas car elle se confond avec les nuits ; elle est presque immatérielle : « [Vinca] disparut, revient comme un sylphe, sur ses pieds si légers que Phil devina son retour au parfum que le vent portait devant elle » (Colette, 1974 :179).

De plus, une femme colettienne se caractérise comme un personnage énergique et solide qui est doté d'une forte volonté d'adaptation et chaque héroïne emploie toute son énergie à se maintenir en harmonie avec le monde qui l'entoure. C'est là que l'on remarque l'importance de la nature pour Colette : « *la naturalité et le fait d'être en accord avec la nature est une force qui rend les femmes plus fortes que leur partenaire masculin* » (Tupamäki, 2013 :4). La force psychologique des femmes est reflétée aussi dans leur description physique : chez Colette, le corps féminin est toujours sain, c'est un milieu énergétique. La bonne santé reflète la force des sentiments et la capacité en état de défense contre l'homme. En résistant à la maladie, des femmes actives, deviennent maîtresses de leur destin. Dans *le Blé en herbe*, Vinca ne se pâme pas contrairement à Phil qui se sent malade et perd même connaissance. Cette supériorité se lit dans les paroles de Vinca : « Je ne me pâme pas, c'est bon pour toi, le flacon de sels, l'eau de Cologne et tout le tremblement » (Colette, 1974 : 95). Les femmes dans *le Blé en herbe* respirent la santé, Vinca a le corps vigoureux, solide et musclé et Madame

Delleray possède une puissance intérieure qui met en scène son indépendance et sa supériorité intellectuelle.

« La santé d'une femme met en relief son énergie et en même temps sa robustesse physique et psychologique (...). Les femmes possèdent l'instinct de ne pas s'abandonner à la souffrance et retrouvent pourtant l'équilibre » (Tupamäki, 2013 :9)

Le passage suivant peut confirmer la présence de cette force physique et psychologique chez la femme colettienne : « elle semblait consternée, et vide d'arguments. Mais Philippe savait comment elle pouvait rebondir et de récupérer magiquement toute sa force » (Colette, 1974 :99).

Par ailleurs, l'univers colettien octroie aux personnages féminins la force et la puissance en les associant aux caractéristiques masculines. Ainsi le personnage féminin de Colette se masculinise-t-il pour devenir égal voire supérieur au personnage masculin du point de vue physique. Dans le récit de « miroir », une partie des *Vrilles de la Vigne*, le personnage féminin se masculinise en prenant des gestes et des attitudes attribués à l'homme. Colette elle-même affirme qu'adolescente elle s'imaginait en « reine de la terre » dotée d'un « front carré de garçon » (Colette, 1961 b :204). Dans *le Blé en herbe*, Vinca est par excellence un personnage féminin virilisé et tout son caractère est marqué d'une nuance masculine. Vinca est l'adolescent androgyne « grande et garçonnière » (Colette, 1974 :38). « Elle ne s'habille en fille que pour les repas en famille et préfère aux robes la jupe retroussée et la culotte roulée sur les cuisses. C'est elle qui pêche, qui entraîne Phil dans ses activités et des jeux garçonnières » (Colette, 1974 :15). « [Elle qui] porte sa tête blonde et droite comme un épi » (Colette, 1974 :105), « passe son crochet de fer à sa ceinture comme une épée » (Colette, 1975 :114).

## b) Le corps féminin et la supériorité mentale

Dans l'œuvre de Colette, le corps féminin est le lieu de la puissance mentale. La femme colettienne n'extériorisant pas ses émotions, possède une certaine dignité car elle ne montre pas sa faiblesse. La seule partie qui pourrait livrer les sentiments et émotions cachées des personnages féminins de Colette c'est leur visage. La description du visage occupe donc une place importante dans la mise en scène des personnages. Vinca dans *le Blé en herbe* ne veut pas paraître sa faiblesse devant Phil, elle est puissante et résistante :

« Elle lui montrait ses larmes qui roulaient sans laisser de sillons sur les velours de ses joues. Le soleil jouait dans ses yeux débordants, et élargissait le bleu de ses prunelles. Une amante, de tout blessée, assez magnifique pour tout pardonner, resplendissent dans le haut du visage de Vinca » (Resch, 1973:37).

Pour Colette, le corps des personnages féminins a non seulement la santé physique mais aussi la santé psychologique : à l'image de sa santé corporelle, Sido est mentalement audacieuse et forte. Elle est présentée comme une femme dynamique et plutôt fertile dont le corps est étroitement lié à la nature.

« Dans [sa] voix, [sa] démarche, [son] visage qui interroge, soucieux ou impertinent, [ses] yeux, la vie est là, une vie (...) qui ne s'arrêtera plus [...]. [Sido] [est] inépuisable de mouvements, touche, palpe, prend et découvre, rapide, comme inspirée, toutes les bonnes formes où un autre corps puise mimétiquement toutes ses espérances de vivre ». (Milner, 1981 :72-73).

Son corps ne s'affaiblit pas au contact de ceux qui vivent avec elle et il communique, il sait se situer au milieu des autres. Sido déploie ses antennes à la rencontre des plantes, des vents, des bêtes et déplace habilement le regard sur la tige, sur le géranium rose et sur la brise d'est.

Parfois le corps féminin exprime la tendresse et la protection. La femme possède donc un aspect maternel pour l'homme. Par exemple dans *le Blé en herbe*, Vinca comme une véritable protectrice s'occupe de Phil, son protégé : « (...) elle accepta de la bercer, selon ce rythme qui balance, bras refermés et genoux joints toutes les créatures féminins de toute la terre » (Colette, 1974 :100).

Il faudrait également dire que les femmes dans les récits colettiens s'expriment comme un être égal voire supérieur à l'homme qui est prisonnier de ses préjugés. Plus forte et toujours à l'aise, la femme adopte le rôle actif de l'homme qui à son tour ne peut se maîtriser et prend par conséquent le rôle passif en se laissant aimer. Le capitaine est brave avec discrétion, musicien par courage, écrivain secret et stérile, et il est relégué par l'éclat éblouissant de Sido, dans une pénombre où il est « mal connu, méconnu » (Colette, 1961a :39). Alors que dans la mémoire de Sido rayonne debout, dans le jardin, le souvenir du capitaine tout en se cristallisant à l'intérieur de la maison ; « dans le grand fauteuil de repas, il est resté assis (...). Là, il est fixé à jamais » (Colette, 1961 :37)

Dans l'œuvre colettienne, le personnage féminin est libre est indépendant. Dans le « Toby-chien parle » une des parties des *Vrilles de la Vigne*, Colette se sert du masque pour révéler son désir de la liberté. En outre, cette liberté dans l'expression de ses sentiments et émotions est parfois montrée grâce au monde animal. Dans le « Toby-chien parle » nous constatons que les personnages portent les noms des animaux familiers de Colette et Willy du temps de leur mariage. Par le biais de Toby-chien et Kily-la-Docette, ce sentiment caché du désir de la liberté se fait jour :

« [Elle] veut faire ce qu' [elle] veut, elle veut jouer la pantomime, même la comédie [...]. Elle veut écrire des livres tristes et chastes où il n'y aura que des paysages, des fleurs, du chagrin de la fierté, et la candeur des animaux charmants qui s'effraient de l'homme... » (Colette, 1961a :147)

### c) Le corps féminin et le vocabulaire des couleurs

Le vocabulaire des couleurs est associé aux personnages et à leur milieu. « Un corps féminin est toujours en relation directe avec l'espace qui l'entoure. Les couleurs associés au personnage, le situant

temporellement et spatialement, soulignent ainsi le rôle dynamique d'une femme » (Resch, 1973 :22-26). Les couleurs rouges et bleues dans les récits colettiens montrent la puissance physique et morale des protagonistes. Selon F. Birren, la couleur rouge est le plus dynamique et le plus remarquable de toutes les couleurs, elle fait allusion au feu, au sang et à la chaleur. (Birren, 1998)

Dans *Sido*, la couleur rouge symbolise le sentiment de bonheur chez Colette qui voit dans cette couleur, la couleur de sa mère. Les géraniums, les digitales rouges et les fleurs rouges du jardin sont à Sido, ce qui montre la robustesse de son esprit et de son corps. La couleur rouge est une couleur du « tempérament ardent et de la sensualité » (Min-Sook, 2001 :275) chez Sido. L'été est rouge et brûlant : « la terre ocreuse » (Colette, 1961a :11), « fendillée » (Colette, 1961a :11), « le géranium éclatant et la hampe enflammée des digitales » (Colette, 1961a :23) symbolisent le corps puissant et dynamique de Sido qui contraste avec les hivers blancs qui caractérisent le corps du père.

Contrairement à Sido qui est symbolisée par l'été rouge, l'image du père est montrée par la couleur blanche et l'hiver blanc. Cet hiver blanc n'est que le prolongement du corps blanc et infirme du capitaine dont l'invalidité a profondément marqué le souvenir de Colette : « sa main blanche ne saurait (l') échapper, surtout depuis qu' [elle] tient mal son pouce, en dehors, comme lui » : sédentaire, « ce méridional est tout blanc dans sa peau de satin » (Colette ; 1961a :11). Son corps est constamment caractérisé par le blanc. « N'aimant guère le soleil et la nature, il reste passif au côté de Sido : d'un tempérament atone » (Min-Sook, 2001 : 279). La couleur blanche symbolise chez lui le vieillissement, la passivité, voire la timidité. Ne s'approchant jamais de ses enfants, il est seulement épris de sa femme. Devant Sido, pousse sans cesse sa romance « comme une blanche haleine d'hiver, afin qu'elle détourne de lui attention » (Colette, 1961a :40). A cette blanche haleine d'hiver (semblable à sa peau blanche et ses cheveux blancs) s'ajoute encore la neige pour compléter l'association du corps du père à la couleur blanche. Pour Colette, aucun hiver n'est plus d'un

blanc si pur que ceux de son enfance, car elle voit, dans cette saison, l'image du Capitaine.

Donc la couleur rouge est l'emblème de la force énergétique de Sido tandis que le blanc caractérise le corps du Capitaine qui est banni du milieu social, et qui a la tristesse profonde des amputés.

L'hiver blanc et froid reflète l'échec de ce père mutilé non seulement dans l'ordre physique mais encore familial et artistique. Diminué par son amputation, ignoré et abandonné dans un village du centre de la France, n'ayant pas su gérer le patrimoine familial, ne parvenant pas à réaliser ses ambitions musicales ou littéraires, le père est plein de regrets et d'amertumes. Le père est en somme un personnage secondaire, attaché à sa femme par son infirmité et sa faiblesse, et il est caractérisé par la couleur blanche. Il se tient dans la pénombre, « mal connu, méconnu », (Colette ; 1961a :39), il est compris de tous et il ne tente rien pour remédier à cette situation.

Dans une autre partie Des Vrilles de la Vigne intitulé « la rêverie de Nouvel an », la couleur rouge de la flamme de « la grille ardente » (Colette, 1961a :91) montre la puissance morale et dynamique et le sentiment du bonheur chez la narratrice : cette couleur représente l'état de son corps et de son esprit ardent et robuste. De même, dans le « dernier Feu », une autre partie Des Vrilles de la Vigne, la couleur rouge de la flamme de l'âtre et de « la pivoine rose, échevelée [qui] emplit l'âtre d'un gerbe incessamment refléurie » (Colette, 1961b, 91), montre le bien-être, la vivacité et la puissance physique et morale de la narratrice devant « le dernier Feu » de Nouvel an :

« O dernier feu de l'année ! Le dernier, le plus beau ! Ta pivoine rose, échevelée, emplit l'âtre d'une gerbe incessamment refléurie. Inclignons-nous vers lui, tendons-lui nos mains que sa lueur traverse et ensanglantes... » (Colette, 1961b :120).

A côté du blanc et du rouge, il faudrait également parler de la couleur bleue. Dans le Blé en herbe, la couleur bleue des yeux de Vinca qui est en concordance avec la nature, accentue sa jeunesse et sa vitalité : « le bleu de ses yeux, ses joues assombries par le fard chaud qu'on voit aux brugnon d'espalier, la double lame courbe de

ses dents brillèrent un moment avec une force de couleurs inexprimable dont Philippe se sentit comme blessé » (Colette, 1974 :31). Vinca est pleine de vie et de puissance physique, ce que l'on trouve dans son teint bronzé et ses cheveux blonds. Son existence se déroule presque toujours à l'extérieur de la maison en plein soleil, un soleil dont l'éclat symbolise la pureté et la vie.

Ce jeu de couleur occupe une place primordiale pour comprendre l'enjeu des personnages colettiens, car c'est sur le même jeu que repose une grande partie de l'identité de personnages. Le contraste des couleurs associées à Vinca et à Mme Delleray pourrait en être un exemple illustre : d'un côté il y a éclat de soleil et la lumière et la clarté du jour et de l'autre côté il existe l'obscurité : « [Phil] entra, et crut perdre pied en pénétrant dans une pièce noire, fermée aux rayons et aux mouches » (Colette, 1974 :144).

En effet, Mme Delleray est une femme mystérieuse, et le grand contraste des couleurs en témoigne : son corps est blanc, presque transparent alors que sa chambre est sombre avec ses meubles lourds de couleur foncée.

Il faut aussi ajouter qu'un aspect important concernant les couleurs est celui des yeux. Les yeux bleus de Vinca sont un élément récurrent du récit. « D'une part les couleurs distinguent les personnages principaux et secondaires, ceux-ci n'ayant qu'une seule couleur, sans nuances ou même pas de couleur de tout » (Tupamäki, 2013 :7). Ce que vérifie l'exemple suivant qui décrit les parents des jeunes et la petite sœur de Vinca :

« Elle (Vinca) vivait parmi ces parents-fantômes qu'elle distinguait mal et entendait peu ; elle y endurait la demi-surdité, la demi-cécité agréables d'un commencement de syncope. Sa jeune sœur Lisette échappait encore au sort commun et brillait de couleurs nettes et véridiques » (Colette, 1971 :33).

De plus, la couleur a une signification psychologique qui qualifie le personnage. Par exemple le bleu des yeux de Vinca indique sa vitalité et sa jeunesse, tandis que les yeux noirs de Madame Delleray sont le signe d'un être mystérieux et dangereux.

Il en résulte que la couleur peut servir de substitut au personnage dans les récits et peut aussi montrer l'activité et la passivité des protagonistes. Les deux protagonistes féminins sont presque des contraires, Vinca représentant le jour et la lumière, la joie et l'innocence alors que Madame Delleray est marquée par la nuit, l'obscurité et une sorte d'inconnu.

### **Conclusion**

La notion de la rêverie joue un rôle primordial dans la compréhension de l'univers imaginaire de Colette ainsi que dans la révélation des thèmes essentiels de son œuvre surtout dans *Sido*, *Les Vrilles de la Vigne* et *le Blé en herbe*.

Comme conclusion à cette recherche, nous pouvons constater que la rêverie colettienne est un élément clé de son univers littéraire dans *Sido*, *Les Vrilles de la Vigne* et *le Blé en herbe*. Ces trois œuvres se basent essentiellement sur le corps féminin et la description qu'elles présentent de ces personnages féminins. Les femmes colettiennes sont physiquement et mentalement puissantes, indépendantes et dominatrices. Ce qui accentue la supériorité de la femme vis-à-vis de l'homme dans le monde littéraire de Colette. Cette suprématie n'est pas directement révélée mais elle est marquée et décrites implicitement par les éléments naturels et les détails corporels des personnages. Ainsi le contact avec la nature et l'omniprésence des éléments naturels restent des points saillants de la rêverie colettienne. On peut souligner aussi le rôle joué par les couleurs dans la présentation de cette suprématie féminine. A travers les couleurs de la nature, les couleurs vives et énergiques, l'auteur visualise la description physique et mentale de la femme et sa suprématie face à la présence passive de l'homme dominé par la couleur blanche.

L'objectif de ce travail de recherche comme nous l'avons déjà formulé était d'étudier le corps féminin et ses détails dans *Sido*, *Les Vrilles de la Vigne*, *le Blé en herbe* et son rapport avec la rêverie colettienne afin de mieux comprendre l'univers imaginaire de ce grand

écrivain du XXe siècle. Cette étude n'aboutira à son vrai achèvement qu'une fois enrichie grâce à un élargissement étudiant le corps masculin dans ces trois œuvres de Colette.

**Bibliographie :**

Béguin, A. (1967). *L'âme romantique et le rêve*. Paris : José Corti.

Birren, F. (1998). *Le pouvoir de la couleur*. Québec : L'homme

Colette. (1974). *Le Blé en herbe*. Paris : Flammarion.

Colette. (1961a). *Les Vrilles de la Vigne*. Paris : Hachette.

Colette. (1961b). *Sido*. Paris : Hachette.

Kahnamouipour, J et Khatat, N. (2009). *La critique littéraire*.  
Téhéran : Samt.

Milner, Ch. (1981). Le corps de Sido. *Europe*.

Min-Sook. (2001). *Récits et saisons chez Colette*. Paris :  
Harmattan.

Resch, Y. (1973). *Corps féminin, corps textuel*. Paris : Klincksieck.

**Sitographie :**

Tupamäki. (2013). Analyse de la description physique des  
personnages féminins dans le Blé en herbe de Colette,  
<http://jyx.jyu.fi/noora-tupamaki-coeltte.consulté> le 18 août 2017.